LES NOTES RÉDIGÉES EN VERS DES SCRIBES,
LES ENFANTS PAUVRES DE LA RECHERCHE
HISTORIQUE CULTURELLE ET FOLKLORIQUE

Bruno Schier

Mis à part le travail de Wilhelm Wattenbach, qui nous donne une idée d'ensemble, aucune oeuvre ne réunit les vers des scribes contenus dans les livres des villes et chroniques. Cela tient de l'abondance et de la multiplicité du matériel des différentes sortes de registres municipaux. Avec des exemples tirés de vieux registres municipaux de Friedland et Reichenberg l'auteur essaie de faire une petite contribution à cette branche délaissée de la recherche historique culturelle folklorique.

Les vers des scribes sont, de par leur forme et contenu, le reflet de leur époque. Au 16ème siècle ils sont volontiers rédigés en latin et imprégnés de l'esprit littéraire humaniste. Le 17ème siècle, qui a une prédilection pour les journaux rédigés en rimes, ne manque pas de donner en vers à quatre temps forts rimant deux à deux les informations les plus sèches sur le prix des différentes sortes de céréales ou la composition du conseil municipal. L'esprit baroque du 18ème siècle se plait à utiliser des effets de rimes, des chronogrammes et des acrostiches.

La science livresque et la connaissance des maximes populaires sont les sources principales des vers des scribes des registres de Friedland et Reichenberg. Seul le scribe de la ville de Friedland, Johann Friedrich Posselt (1680—1746) est arrivé à base de ces deux sources, à créer une unité nouvelle et pleine de vie. Ce n'est que quand d'autres collections de vers de scribes seront réunies que l'on pourra décider si l'on peut parler d'un art des scribes propre et si on peut le considérer comme faisant partie de la poésie populaire.